

La Coupe à Québec : les Bulldogs et la naissance du hockey

Jean-Nicolas de Surmont

Number 125, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Surmont, J.-N. (2016). Review of [La Coupe à Québec : les Bulldogs et la naissance du hockey]. *Cap-aux-Diamants*, (125), 38–38.

des Patriotes de 1837-1838.

Ce livre nous présente tout d'abord le point de vue de Lady Durham (Louisa Grey) puis celui de Katherine Jane Ellice (née Balfour), femme d'Edward Ellice, secrétaire particulier de John George Lambton, Lord Durham, gouverneur général. À travers cette œuvre, le lecteur apprendra comment ces femmes ont vécu les événements entourant les rébellions. Il découvrira également comment ces hommes politiques, dans l'environnement plus personnel du foyer familial, ont réagi à tout ce qui se passait dans la colonie. Enfin, il nous est donné de découvrir les points de vue totalement différents de deux femmes malgré la similitude des lieux et des réalités sur un sujet pourtant maintes fois exploité. L'une ayant envie de connaître le peuple qui l'accueille et de s'y faire une place et l'autre regardant presque avec dédain les hommes qui choisissaient de se battre au nom de la liberté.

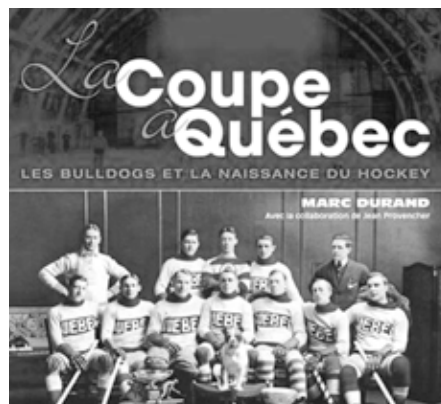
L'œuvre est entièrement consacrée aux journaux intimes des deux femmes. Lady Durham incarne la grâce, la délicatesse, la serviabilité et le respect des autres. Dès son arrivée, elle tombe sous le charme du paysage, le qualifiant de sublime et ravissant (p. 25). Elle décrit l'horaire de travail de son mari en mentionnant qu'il est parfois difficile pour elle d'avoir un moment avec lui tant il recevait des invités et se consacrait à sa tâche. Elle semble cependant comprendre parfaitement les enjeux de la mission de son conjoint et s'en acquitte dignement malgré les difficultés rencontrées.

Katherine Jane Ellice, quant à elle, est plutôt désobligeante, hautaine et manque régulièrement de respect envers la population de la colonie. Elle sera la proie des moustiques tout au long de son voyage et son journal en fera maintes fois mention. Décrivant la flore et la faune avec mépris, elle aura également du mal à s'adapter tant au aux habitudes des gens qu'à leur apparence qu'elle qualifie allégrement de singulière et d'abominable (p.104). Un événement marquant viendra cependant lui faire voir la situation sous un autre angle...

Ayant déjà lu plusieurs livres sur le sujet, je trouvais rafraîchissant d'aborder le thème d'un point de vue plus féminin. C'est l'ex-

pression « revisiter l'histoire » qui prend alors tout son sens. Cet ouvrage captivant s'adresse à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce pan de l'histoire du Québec.

Johannie Cantin



Marc Durand, avec la collaboration de Jean Provencher. *La Coupe à Québec : les Bulldogs et la naissance du hockey*. Québec, Éditions Sylvain Harvey et la Commission de la capitale nationale du Québec, 2012, 158 p.

Les ouvrages à caractère historique sur le hockey sur glace sont peu nombreux si on les compare aux monographies de joueurs comme Guy Lafleur, Wayne Gretzky et tant d'autres. Récemment, les ouvrages de Stephen Harper et de Marc Durand sont venus combler cette lacune par des monographies consacrées à des clubs de hockey. Composée de six chapitres, l'ouvrage est rédigé par Marc Durand, journaliste à Radio-Canada spécialisé dans la couverture des matchs de hockey. Plus qu'un livre sur l'histoire des Bulldogs de Québec (qui possède un homonyme à Liège, Belgique!), l'ouvrage fait aussi référence au début de l'histoire du hockey à Québec, au Quebec Skating Rink, en 1878. Le Skating Rink est (1877-1889) situé près de la porte Saint-Louis. L'auteur rappelle que c'est après avoir assisté à un match de hockey au Carnaval de Montréal, en 1889, que Lord Frederick Arthur Stanley achète à Londres, en 1892, le trophée qui deviendra la coupe Stanley. Le chapitre 2 s'intitule « Le hockey devient notre sport d'hiver » et commence en 1882. Le Quebec Hockey Club comme il

s'appelle à l'époque s'affilie au Quebec Athletic Association et entend faire partie de l'Amateur Hockey Association of Canada. Un autre club attire la foule de Québec à ce moment, le club Crescent. Plusieurs joueurs de hockey ou administrateurs ont aussi été d'illustres hommes politiques de leur temps. C'est le cas du président des Bulldogs de Québec entre 1910 et 1916, Philippe-Auguste Choquette (arrière-grand-oncle du soussigné), ex-bras droit de Wilfrid Laurier, et les frères Power, Joe, James Rockett et Charles, ce dernier, grand-père de Lawrence Cannon, instigateur de l'escadron Alouette et ministre de la Défense pendant la Deuxième Guerre mondiale. Choquette est nommé à la présidence du Quebec Hockey Club en octobre 1910 par des hommes politiques et d'affaires francophones et anglophones alors que Joe Power accède à la vice-présidence avec Cyrille Faguy. Provencher a signé notamment deux encadrés biographiques consacrés à Power et Choquette. L'auteur écrit : « Le recrutement de Joe Power et la présence rassurante du sénateur Choquette ont permis le retour du hockey professionnel à Québec » (p. 76).

L'époque est à l'écoute collective des matchs? On s'entasse au Château Frontenac (inauguré en 1893), à l'hôtel Saint-Louis ou à l'hôtel Victoria pour suivre le match par télégraphe. La période de 1909 à 1917 est celle des grands Joe Malone, Paddy Moran et Joe Hall. En 1909 est fondée la Canadian Hockey Association. En 1913, le Quebec Hockey Club est aussi appelé par son surnom, les Bulldogs de Québec. L'auteur présente les particularités de l'évolution de ce sport et de sa réglementation, comme l'interdiction de se jeter sur la glace pour arrêter la rondelle, les buts sans filet, l'avènement des femmes, l'apparition des numéros sur les chandails, etc. L'ouvrage, abondamment illustré de photos et de dessins d'époque, est d'une lecture facile. Il témoigne d'une recherche de première main de grande qualité et présente un sujet inédit et original de ce fait. L'essai historique de Durand se termine par les statistiques du Québec Jockey Club.

Jean-Nicolas de Surmont